

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

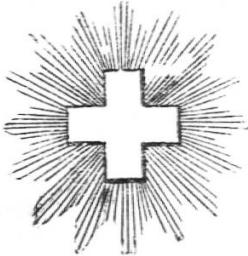
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LI^{me} ANNÉE

N^o 17



LAUSANNE

24 Avril 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Le doyen Bridel et les écoles de Montreux au début de la période vaudoise. (Suite.) — Union mondiale de la femme. — Chronique scolaire : Vaud. France. — PARTIE PRATIQUE : La langue par l'usage. — Leçons de choses. — Grammaire. — Orthographe. — Rédaction. — L'enseignement expérimental de l'agriculture à l'école primaire.*

LE DOYEN BRIDEL ET LES ÉCOLES DE MONTREUX AU DÉBUT DE LA PÉRIODE VAUDOISE (Suite.)

Dans ses tournées pastorales le Doyen pouvait constater combien les jeunes filles étaient peu préparées à leur rôle de ménagères. Il obtint des autorités la création de cinq classes de couture ; le plus urgent était de leur mettre quelque chose entre les doigts, une aiguille ou un tricot. Il eut aimé faire davantage et leur procurer une éducation féminine plus complète : connaissances pratiques d'économie domestique et notions élémentaires d'hygiène. Mais à côté de cela le vénérable patriote ne voulait pas que ces sœurs et futures mères de citoyens pussent ignorer la part que la femme suisse a prise dans les luttes pour la liberté. Et il n'était pas le dernier à leur conter l'héroïsme des femmes du Prättigau ; des Zurichoises endossant les armures des hommes et montant sur les remparts ; des Locloises repoussant les Bourguignons ; de celles de Schaffhouse défendant le château de Lauffen, sans oublier la marmite de la « Mère Royaume » et l'intrépidité de Madelaine Turian désarmant trois Français.

Il semble même qu'il eût voulu pour la femme quelque chose de plus qu'une place d'honneur dans les annales de la vieille Suisse : un rôle actif dans la formation de la nouvelle Suisse. Tout conservateur qu'il fût, il n'était pas opposé au suffrage féminin.

« Vous êtes plus aristocrate que moi, lançait-il à un fervent admirateur des principes de la Révolution française; vous n'avez à la bouche que les mots de liberté et d'égalité et vous retenez la moitié de la société dans l'ilotisme le plus tyrannique! — Vous extravaguez; qui sont nos îlates? — Vos femmes!... oui, vos femmes, auxquelles vous refusez toute part à la législation, quoiqu'elles aient autant, et plus peut-être, d'intérêt à s'en mêler que vous autres du sexe despote. — Vous voudriez que les femmes missent le nez dans notre Grand Conseil? — Pourquoi pas?... On y verrait au moins de jolis nez!... Je m'en veux, continuait-il, d'avoir depuis que je suis au monde, costumé en bipède, — raisonnable ou déraisonnable, il m'importe, — tardé jusqu'à ce jour de plaider la cause qui est celle de mon aïeule, de mes tantes, de ma mère, de mes sœurs, de mes filles, de mes cousines; je me sens pressé de réparer le temps perdu... »

Les visites que ses écoliers préféraient étaient sans doute celles où il leur parlait de ses excursions à travers les nouveaux cantons, ou dans les vallées des Alpes; de la pêche aux truites de la Grande-Eau par le fer et le feu, des ponts valaisans, et comment il traversa un jour la Dranse grossie par la fonte des glaciers.

« Je m'apprétais, écrit-il, à sauter d'un bloc à l'autre, quand un robuste mineur vit mon embarras. Il vient à moi, me présente le dos en se courbant et me crie d'une voix de stentor: « Salta, signore! » Je saute sur ce pont vivant, je passe, non sans perdre mon chapeau qu'une rafale jette dans la Dranse, où mon homme, sans me désarçonner, le repêche prestement. Débarqué, je présente un pourboire que mon mineur accepte en me serrant la main de manière à me faire craquer toutes les articulations et en me disant: « A la vita e a la morte, signore! » Une heure auparavant il avait passé trois Français, et comme ils étaient petits et maigres, il leur avait proposé de les porter en bloc: un sur le dos et les deux autres sous le bras... »

Il se plaisait aussi à signaler aux aînés les courses les plus intéressantes à faire dans le voisinage: les *tânes* de Corgeon; le lac Taney; le lac de Suyssel, etc.

Il ne voulait pas qu'on délaissât l'étude et l'observation de la nature, lui qui fut un des fondateurs de la Société helvétique des Sciences naturelles, et il leur faisait part de ses recherches sur: *Les chutes et éboulements de montagnes en Suisse; Nos arbres historiques; Les poissons du Léman; Les arbustes utiles des forêts*, etc., etc.

« C'est l'heureux génie d'Homère qu'il faudrait, s'écriait-il, pour parler de la Suisse comme on en doit parler! De ce pays duquel on peut dire, mieux que de l'*Olympe*, qu'il est plein de vallons, et mieux que de l'*Ida*, qu'il abonde en sources pures. »

Poursuivant dans sa paroisse, comme dans le *Conservateur suisse*, son but de faire connaître la Suisse aux Suisses, de faire naître et grandir, dans le cœur des jeunes surtout, l'amour de la patrie commune, il leur racontait les fastes les plus glorieuses de notre histoire que son ami Jean de Müller venait de révéler à beaucoup.

Mais il ne fallait pas lui parler d'Helvétie :

« Dont les tristes lauriers n'ombragent dans l'histoire
Que des noms sans honneur et des exploits sans gloire. »

La Suisse, la vieille Suisse : celle des héros de Morat, de Sempach et de Morgarten, des vainqueurs de Neueneck et de la Schindellegi. Avec quel orgueil il signalait que dans les batailles livrées par les Confédérés, ceux-ci avaient été victorieux dans presque toutes les rencontres, mais qu'ils avaient toujours combattu en nombre bien inférieur à celui de leurs ennemis.

Ses amis auraient voulu qu'il devint professeur d'histoire nationale à l'Académie de Lausanne. Il n'y tenait nullement et ne se croyait pas diminué en parlant de cette histoire à de grands garçons et à de grandes filles, qui n'étaient pas blasés sur ce chapitre, non plus que sur *celui des lectures et des attractions*. Qui pouvait mieux que lui faire revivre devant ces jeunes Vaudois les scènes dont les rives de leur beau lac avaient été le théâtre dans le passé : *L'Histoire de la reine Berthe*, qui lui doit son épitaphe ; *La Conquête du Pays de Vaud, par Pierre de Savoie* ; *La tentative de libération entreprise par le major Davel*.

Son père lui en avait souvent parlé : il n'oubliait pas d'ajouter que le Doyen Muret s'en souvenait encore mieux, car le 24 avril 1723, jour de l'exécution du major, le régent de sa classe avait fait ranger tous ses écoliers sur une ligne et leur avait appliqué, à tous, un vigoureux soufflet pour qu'ils gardassent mémoire de l'événement.

Les récits du Doyen, entremêlés de bons mots, d'anecdotes, de chartes, de fragments historiques et de poésies devaient faire la joie de ses auditeurs tout en travaillant puissamment à leur éducation. Eugène Rambert, que l'on peut considérer à maints égards comme un disciple de Bridel, en a bien reconnu la valeur quand il

a écrit : « Le *Conservateur suisse* devrait être mis entre les mains de tous nos enfants ; tous devraient apprendre du Doyen Bridel à aimer leur pays, à le parcourir comme il faisait, à pied et le sac au dos, afin de pouvoir en observer de plus près les lieux et les hommes et en respirer plus librement la poésie... Avec la richesse et la variété de ses souvenirs, avec ce mélange de vérité et de fiction,... de malice et de bonté, il mériterait d'être le *Plutarque* de notre jeunesse, un Plutarque qui aurait cet avantage sur celui d'autrefois que les imperfections de son talent tiennent à l'enfance de cette patrie de Vaud dont s'ébauchait l'éducation littéraire, en sorte qu'elles ont la grâce des choses qui commencent, au lieu du faux éclat de celles qui finissent¹. »

C'est au début de l'activité du Doyen Bridel à Montreux que se place l'épisode qui nous fut narré naguère par un vieillard de la contrée, M. Alexis Chessex, ingénieur. On me permettra d'en donner le récit, sans prétention, dans la forme où il a été lu à l'inauguration du collège de Glion.

I

Autrefois, les enfants de Llion²,
— Ils n'étaient certes pas légion —
Allaient à l'école en Collonge.
C'était joli, quand on y songe.
Quelles glissades en hiver !
La neige allait jusqu'aux genoux.
— Car le climat était moins doux :
On n'avait pas Monsieur Buhrer ! —
Au printemps, la première fraise
Les faisait tous tressaillir d'aise ;
On en préparait un bouquet
Que l'on arrangeait bien coquet
Pour solliciter l'indulgence
Ou capter une préférence.
Puis en automne, quelle joie
Quand ils pouvaient, sans qu'on les voie,
Faire le tour des vieux pommiers
Au bord des sentiers familiers.

Ou lorsque l'ardente « vaudaire »,
Aux bambins toujours débonnaire,
Avait jeté sur les chemins
Grêle de noix, aux coques vertes,
Grugées aussitôt ouvertes.
On se faisait de belles mains !...
Mais on en remplissait ses poches
Quitte à recevoir des taloches.
Plus tard, c'était encor pour eux
Que les châtaignes de Vegneules
Se « dépillotaient » toutes seules
Et se dévoilaient deux à deux....

C'est ainsi que, tous les matins,
Même dans les jours de tourmente,
Se précipitait sur la pente
Le troupeau de nos galopins.
Combien de touches émoussées !
Combien d'ardoises ébréchées !

¹ *Montreux*, par E. Rambert, page 118.

² Monosyllabe, ancienne prononciation du mot Glion.

Combien de livres écornés
Avec ces bonds désordonnés!
On pouvait voir les étincelles
Jaillir sous les souliers ferrés.
Il en sortait moins des prunelles
Et des cerveaux évaporés!

S'ils étaient prestement en bas,
C'était sans le vouloir, hélas!
Ils remontaient plus à leur aise....
Fréquemment la soupe attendit
Dans la canette ou sur la braise
Et le dîner se refroidit.

II

Or, un jour, tout cela prit fin.
Le bruit avait couru soudain
Qu'un ours parcourait la contrée.
Plusieurs l'avaient vu : à l'orée
Des sapinières de l'Essert
Et dans les bois du Gorgollion.
Vous imaginez le concert
Qui se fit entendre dans Llion !
Les lamentations des mères,
Les avertissements sévères
Des chasseurs, qui fondaient le plomb,
Et déclaraient avec aplomb
Qu'à la première battue,
La bête serait pourfendue !...
Cela demanda plus de temps.
Chacun sait bien que, fort souvent,
Par on ne sait quel maléfice,
— Je vous dis cela sans malice —
Gibier traqué et convoité
N'est pas aussitôt mijoté!...
Durant cette époque critique,
Combien de blocs et de vieux troncs
Devinrent pour les rodomonts
Et les poltrons, ours authentique.
Il y en eut bien vite autant
Que sur la banquise polaire !
Aussi la Commission scolaire
Dut-elle ouvrir pour quelque temps
Une école dans le Village.
— Cette décision fut sage —
On la confia, paraît-il,
Jusques vers le milieu d'avril,
A un Pilet, de la montagne.
Ce n'était pas un Montaigne;
Ne connaissait rien, ou quasi,
De Kant ou de Pestalozzi !...

Il suffisait de savoir lire.
Et encor !... on peut présumer
Qu'il n'aurait pas su prononcer
Washington, ou bien Shakespeare !...
On dit que, dans une leçon
De lecture, comme un garçon
S'était buté à un vocable
Et n'en pouvait venir à bout,
Il lui cria, imperturbable :
Eh ! cháota-lo, baogro di fou !

Comment marchait la discipline
Dans cette classe, on le devine :
Férule, bûche, bonnet d'âne,
Traction subite sur le crâne,
Il devait, pour dompter le mal,
Employer tout son arsenal.
Un jour que, selon l'habitude,
Le zèle manquait à l'étude,
Le tapage battait son plein
Et le babil allait grand train,
Notre maître voit, sur la route,
Apparaître un grand habit noir :
C'est Monsieur Bridel, pas de doute,
Qui monte à Llion pour les voir.
Alors, saisissant sa férule,
Du haut de sa chaise curule,
Il en applique violemment
Un grand coup sur le premier banc.
Caisi-vo dan, petions grand-diables,
Vaitse lo menistre !... Aux tables
Le calme fut instantané....
Et le Doyen, à son entrée,
Trouva notre classe affairée
Et chacun bien discipliné.

Fut-il content, sous sa lévite,
Du résultat de sa visite,
L'histoire ne nous en dit rien ;
Car ces Messieurs — vous pensez bien —
De la Commission scolaire,
Quand il le faut, savent se taire !
.

L'ours finit par se laisser prendre ;
Il fut tué au Gorgollion
Et le calme revint en Llion.
Nos écoliers durent reprendre
Le chemin déjà oublié ;
Qu'en sait-on ?... regrettant peut-être,
Mais sans en laisser rien paraître,
Martin trop tôt sacrifié ! P. H.

Les Archives communales des Planches ont conservé le rapport du Doyen sur cette classe. Il est d'un laconisme qui en dit long. Le voici au complet :

CATALOGUE DES ENFANTS DE L'ÉCOLE DE GLION
du 5 janvier 1807.

1. Jean-Pierre, fils de Jean Yaux, 14 ans, lit passablement.
 2. Jean-David, fils de Jean Yaux, 12 ans, lit passablement.
 3. Gabriel, fils de Jean-Daniel Chesseix, 15 ans, lit un peu.
 4. Jean-Jérémie, fils de Jean Aubort, 14 ans, épèle.
 5. Jean-Vincent, fils de Jean-Daniel Chesseix, 10 ans, épèle,
 6. Jean-Rodolphe, fils de Jean Aubort, 9 ans, épèle mal.
 7. Jean-David, fils de Rodolphe Ponnatz, 9 1/2 ans, épèle passablement.
 8. Jean-Pierre, fils de Jean Aubort, 6 ans, connaît les lettres.
 9. Marie-Françoise, fille de Jean-Daniel Chesseix, 14 ans, lit.
 10. Susanne, fille de Jean Yaux, 10 ans, lit.
 11. Susanne-Esther, fille de Jean-Daniel Chesseix, 11 ans, lit passablement.
 12. Jeanne-Marie, fille de Jean Aubort, 12 ans, épèle bien.
 13. Françoise-Elisabeth, fille de Jaques Aubort, 9 ans, commence à lire.
 14. Susanne-Marguerite, fille de Jean-Daniel Chesseix, 7 ans, commence à lire.
- Jean-Louis, fils de Gabriel Aubort, a manqué toutes les écoles.

(A suivre.)

Union mondiale de la femme.

Une trentaine de femmes réunies à Genève et appartenant à plusieurs nationalités différentes ont fondé récemment l'*Union mondiale de la Femme* qui aborde le problème de la paix d'une autre manière qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Les femmes, qui souffrent de la guerre autrement mais autant que les hommes, se sentent encore plus impuissantes qu'eux en face du fléau. L'Union mondiale les invite à consacrer leurs forces à la grande cause de la paix en usant de l'arme féminine par excellence : l'influence personnelle.

Renonçant à l'utopie de réclamer une paix immédiate à tout prix et partant du fait incontestable qu'une paix durable repose en définitive sur les dispositions des individus dont se composent les nations beaucoup plus que sur les conventions écrites, elle demande à ses membres une attitude de bonne volonté et d'amour du prochain quel qu'il soit, attitude morale qui trouve son expression

dans deux règles très simples : 1^o) s'appliquer à faire connaître les faits de nature à augmenter d'homme à homme et de nation à nation l'estime et la compréhension réciproques pour contribuer à la création d'un vaste courant de sympathie humaine; 2^o) s'abstenir autant que possible de répandre sans nécessité les nouvelles de nature à faire naître entre les individus comme entre les peuples des sentiments d'amertume, de malveillance ou de haine.

Comme le succès des efforts de l'Union mondiale dépend de son extension rapide à tous les milieux féminins au sein de toutes les nations, la troisième obligation est le recrutement persévérant de nouveaux membres, ainsi que le paiement d'une finance d'entrée destinée à couvrir les frais de propagande, contribution que chaque membre fixe lui-même selon sa situation et ses moyens.

Ce nouveau mouvement a déjà conquis d'encourageantes sympathies : l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses a accepté de lui faire de la propagande et la coopération d'autres grandes associations féminines lui est dores et déjà assurée, aussi a-t-on bon espoir de voir s'y rattacher promptement des milliers de femmes suisses. La présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines Frl. Kl. Honegger, Tödistrasse 45, Zurich II ou le Bureau central international de Genève, 6, rue du Rhône, sont prêts à donner tous les renseignements désirés.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. Lausanne. — *Ecole de Montriond.* — Lausanne va inaugurer son septième grand bâtiment scolaire destiné aux écoles primaires. L'augmentation constante et rapide de la population dans les quartiers sud et ouest de la ville a préoccupé l'autorité scolaire, qui, dès 1911, a recherché un emplacement propre à la construction d'un bâtiment pour recevoir le trop-plein des enfants de ces quartiers.

Un premier préavis fut présenté au Conseil communal le 28 avril 1911 et discuté le 6 juin de la même année ; tout en reconnaissant la nécessité d'édifier un bâtiment d'école, des divergences se firent jour quant au choix de l'emplacement ; cette autorité renvoya alors toute l'affaire à la Municipalité pour nouvelle étude et nouveau préavis. En date du 25 juin 1912, la Municipalité présentait le préavis demandé comportant la création d'un bâtiment de 17 classes et d'une halle de gymnastique ; le projet établi à la Direction des travaux par M. Häggerli, architecte, fut définitivement adopté le 8 juillet 1912 ; le bâtiment était devisé à fr. 450 000, mobilier compris, faisant ressortir le coût d'une classe à fr. 26 000.

Les travaux purent commencer et la construction fut menée activement ; à l'entrée de l'hiver 1913, le bâtiment était sous toit. La prise de possession des locaux devait avoir lieu en septembre 1914 ; on avait compté sans l'horrible guerre qui met aux prises les peuples des trois quarts de l'Europe ; la mobilisation de notre armée rendit déserts les ateliers et provoqua un arrêt forcé de l'industrie ; l'autorité dut renoncer à occuper le bâtiment à la date fixée.

Les premiers occupants furent les réfugiés belges qui, d'octobre à février, y

furent hospitalisés au fur et à mesure de leur arrivée, en attendant de les diriger dans les familles qui devaient les accueillir.

Sans vouloir entrer dans des détails que le cadre de cet article ne saurait permettre, disons quelques mots du bâtiment lui-même. Son implantation heureuse permet une distribution très favorable des classes qui sont tournées au sud et à l'est. Les façades sobrement traitées présentent néanmoins des lignes très harmonieuses et le toit, recouvert de tuiles qui n'ont pas encore subi la patine du temps, est surmonté d'un clocheton élancé; l'effet d'ensemble est très réussi. C'est un bâtiment à l'aspect accueillant : rien qui sente la caserne ou la fabrique. Deux entrées sous porches, la principale sur l'Avenue Dapples et l'autre sur le chemin des Epinettes, donnent accès à l'intérieur. Relevons, en passant, l'inscription placée sur la façade est, au-dessus de l'entrée principale : « Cette école primaire, où l'on enseigne l'amour de la Patrie suisse, de l'humanité et de la paix, fut bâtie en l'an de guerre MDCCCCXIV. »

C'est une heureuse idée de M. Burnier, le distingué directeur des écoles de Lausanne.

Dès que le visiteur pénètre à l'intérieur, il éprouve une excellente impression ; un large escalier avec revêtements en faïence conduit à des vestibules spacieux, pourvus de vestiaires et éclairés par de grandes baies ; ces dégagements faciliteront la circulation intense aux moments de l'entrée et de la sortie des écoliers.

Le rez-de-chaussée inférieur n'a pas de classes ; les locaux sont aménagés pour y recevoir l'école ménagère : cuisine, buanderie, etc.; il y a en outre les locaux de douches et l'appartement du concierge.

Au rez-de-chaussée supérieur, nous avons la loge du concierge et quatre classes.

Le premier et le second étages ont chacun cinq classes et un local annexe (salle des maîtres et salle des collections).

Les combles renferment trois salles pouvant servir de classes normales ou à des enseignements spéciaux, un réfectoire et une cuisine scolaire.

Il y a encore des surcombles pour étendange, disponible, etc.

Donnant sur le préau à l'est ou du côté de la place de Milan au sud, les salles sont à l'abri de la poussière et jouissent d'une grande tranquillité ; elles peuvent recevoir 48 élèves. Tout en évitant un luxe inutile, elles ont reçu une décoration sobre et de bon goût ; le décorateur a obtenu de jolis effets en groupant fleurs et feuillages, grillons et papillons, scarabées, tritons, oiseaux, etc.; les motifs et teintes varient d'ailleurs avec chaque local. Le sol est recouvert de linoléum de même teinte que les soubassements. Quelques innovations ont été introduites : rayons pour recevoir les sacs d'école, caisse à bascule placée dans le mur pour les papiers, débris, et qui se vide depuis l'extérieur, coffre pour la mutualité et l'épargne, tableaux « noirs » en éternit d'un vert foncé. Le mobilier est du type Mauchain, (J. Rappa, successeur), mobilier qui a fait ses preuves et dont la plupart des nouvelles écoles romandes sont dotées.

Rien n'a été négligé pour que les conditions de confort et d'hygiène soient scrupuleusement remplies ; le plus grand soin a donc été apporté à l'installation

des fontaines dans les vestibules, toilettes et W.-C. — Dans le système de chauffage par pulsion, l'air est amené de l'extérieur dans une chambre de chauffe où il est filtré, humidifié et chauffé, puis il est conduit par des canaux dans les classes ; les locaux sont en outre pourvus de radiateurs ; d'autres canaux conduisent l'air vicié dans les surcombles.

Le hall de gymnastique, de belles proportions, — 23 m. sur 11,50 m. — est meublé de tous les engins prévus pour l'enseignement aux filles et aux garçons. Il est précédé d'un vestiaire auquel on accède depuis le corridor du rez-de-chaussée, ce qui est un avantage très appréciable ; une seconde issue donne sur l'Avenue des Epinettes, tandis qu'une troisième permet la sortie des élèves directement du hall sur le préau.

Le préau, non compris les dégagements aux abords du bâtiment, a une surface d'environ 2700 m². Le sol est constitué par un macadam goudronné ; une allée d'arbres entoure le préau ; de la verdure et des fleurs apporteront une note gaie aux abords de l'édifice.

C'est un bâtiment qui fait honneur à la ville de Lausanne et à ses autorités qui, dans l'espace de quarante ans, ont consenti à des sacrifices importants — près de cinq millions — pour doter la capitale vaudoise d'édifices scolaires qui peuvent rivaliser avec ce que l'on fait de mieux chez nous. J. LAVANCHY.

† **Charles Favre.** — Le 14 avril écoulé, une foule recueillie a rendu les derniers devoirs à l'un des plus dignes vétérans du corps enseignant vaudois.

Né à Bonvillars, sa commune d'origine, en 1845, Charles Favre entra à l'Ecole normale en 1865. Breveté en 1863, il fut nommé à Oulens cette même année, à la suite de brillantes épreuves qui vinrent confirmer sa réputation de citoyen éminemment qualifié. Les examens de repourvue de cette époque étaient la répétition des examens de sortie de l'Ecole normale. Charles Favre aimait à narrer les menus incidents de la « journée historique d'Oulens », en particulier le dessin d'après nature du poêle, de la salle d'école, ainsi que le chant du psaume 91, en mi mineur, exécuté individuellement du haut de la chaire de l'église par chaque candidat et, cela, en présence de toute la population du village.

En 1865 déjà, il quittait Oulens pour Baulmes, où on lui confia la direction de la troisième classe, puis, tôt après, celle de la première classe. L'Ecole secondaire communale venait de tomber en déconfiture, faute de combattants. Il enseigna dans le grand village pendant quarante années consécutives. A la vingt-cinquième année de sa carrière les autorités communales, voulant lui témoigner leur reconnaissance pour les services rendus, lui remirent solennellement, en séance de promotions, le grand Dictionnaire Littré. Plus tard, en 1905, lors de son départ de l'école, nouvelle marque d'affection de leur part par un don de 300 francs.

Sa longue carrière fut toute de travail et de dévouement et un seul mot la synthétise : le devoir. Il sut inculquer ce sentiment à ses élèves, car lui-même en fut esclave. Ce qui le distinguait avant tout c'était son activité dévorante et son ardeur au travail. Il ne transigeait pas avec les paresseux qu'il ne tolérait point en sa présence. Aussi quel calvaire pour ceux qui se cabraient ! C'était se soumettre ou se démettre. Pédagogue distingué, il le fut dans toute la force du

terme. Servi par une mémoire peu commune, une intelligence, on ne peut plus vive, il avait un enseignement captivant, qui était la clarté même et qui, au surplus, s'appuyait sur une discipline de fer.

Aussi a-t-il atteint à des résultats surprenants, prodigieux et donné à sa classe une réputation qui rayonnait bien au delà des limites du village.

Dans la vie privée, Charles Favre fut un modèle de droiture, de probité et de vertu. Chacun appréciait son caractère honnête et franc, son cœur affectueux et bon, son jugement sûr et sain, sa vie, si digne et si bien remplie.

Honneur à ce maître incomparable ! Nous, ses anciens élèves, nous lui voulons une gratitude qui ne se démentira jamais. L. G.

FRANCE. — **La leçon du maître d'école.** — A ses petits élèves, le soldat J. L., instituteur à Allevard (Isère), écrit du front :

Mes chers élèves,

La pensée que je reçois de vous, vos signatures sur une feuille de vos cahiers, m'ont procuré la joie la plus émue. Je les ai gardées longtemps devant mes yeux, je vous ai revus tous, vos camarades absents aussi, ceux qui dans leur famille ont dû se hausser à la taille d'un père. Et j'ai pris vos mains : « Les enfants d'Allevard sont des braves cœurs ».

J'étais avec vous le jour de la rentrée des classes. « Huit heures... vous rentrez sans bruit et vous travaillez ferme. C'est votre façon à vous d'être à la guerre; vos pères sont devenus d'héroïques soldats et vous de petits hommes. » Alors je vous ai fait une promesse : celle de vous envoyer des nouvelles de la guerre cueillies exprès pour vous.

Chers enfants, aimez bien le sol d'Allevard dont les coteaux prodigieux sont déjà rallumés pour fêter l'abondance automnale, votre toit, votre table d'écolier, ce champ étroit où près de vos mamans calmes vous êtes venus récolter le travail des absents. Où sont-ils ?

Ils sont sur la terre d'Allevard, mais beaucoup plus loin que vos yeux ne peuvent porter, au delà de nos crêtes et de la ligne bleue des Beauges, tout au bout de leur champ agrandi : « la France ».

Là, tout près, un empereur qui a nom Guillaume II a fait un signe à ses puissants barbares, plus nombreux que tous les troncs de nos forêts, plus féroces que les Huns de votre petite Histoire. Ils avancent, ils veulent passer pour courir brûler votre toit, piller vos récoltes, vous imposer des maîtres allemands. Mais votre frère est là, avec Pierre son voisin, avec Jean du hameau, cent autres de la vallée, cent mille autres de la plaine.

Une maman court à eux : « Soldats, ils viennent de tuer mon François ! Il était doux comme une fille ! Il n'avait pas douze ans ! Ils l'ont tué parce qu'il sortait notre génisse de l'écurie qui flambait ! Mon François ! Ils l'ont tué parce qu'il était petit !... François !... »

Alors votre frère épaulé, pour François, pour vous, mes chers petits ; pour votre Allevard, pour votre école. Il meurt... C'est cela la patrie française.

Votre maître vous embrasse.

J. L.

P. S. — L'histoire de François est un fait constaté dont j'ai été le douloureux témoin.

PARTIE PRATIQUE

La langue par l'usage.

Un homme qui connaît sa langue la parle correctement; or, malgré les efforts de l'école, le langage courant du peuple est bien éloigné de cette correction. Mille expressions familières nous gênent dans ce langage. Qui n'a entendu un peu partout : Où qu'il est? — T'en veux-t'y? — Dérangez-vous pas. — Pourquoi qu'tu t'en vas? — Si tu viendrais... — A quoi ça sert? — Je l'ferai pas, etc.

Notons que la plupart de ces fautes ont rapport aux formes verbales et que ce sont des expressions employées très fréquemment. L'école fait-elle bien tout ce qu'il est possible de faire pour que ces incorrections disparaissent? Se borner à rectifier au passage un barbarisme trop choquant, autant en emporte le vent. Faire de nombreuses conjugaisons écrites? Travail fastidieux, rebutant, de résultats aléatoires. Ce qu'il faut, c'est détruire une mauvaise habitude en en faisant pratiquer une bonne. Et la pratique de cette bonne habitude exige que les enfants parlent, qu'ils conjuguent oralement et très souvent, sous les formes les plus variées, en introduisant dans ces exercices le plus d'intelligence possible.

Dans nos classes, chacun des trois degrés devrait, presque chaque jour, faire un exercice de conjugaison orale de quelques minutes, en vue de familiariser les enfants avec les formes verbales et les tournures diverses de la phrase. Exemple :

Degré inférieur.

Ecolier, où es-tu? — Un élève répond : Je suis à l'école. — Puis un second : Tu es à l'école. — Et un troisième : Il est à l'école. Etc.

Degré moyen.

Avec qui? — Premier élève : Je suis à l'école avec mes camarades. — Deuxième élève : Tu es à l'école avec tes camarades. Etc.

Degré supérieur.

Pourquoi faire? — Premier élève : Je suis à l'école avec mes camarades pour m'y instruire (ou : Je suis à l'école avec mes camarades pour m'y instruire sous la direction de mon maître). — Deuxième élève : Tu es..., etc.

Autre exemple : Degré inférieur.

Que feras-tu ce soir? — Un élève répond : J'étudierai une fable. — Un deuxième : Tu étudieras une fable. Etc.

Degré moyen.

Où? — Premier élève : J'étudierai une fable dans ma chambre. — Deuxième élève : Tu étudieras une fable dans ta chambre. Etc.

Degré supérieur.

Pourquoi? — Premier élève : Pour la savoir par cœur, j'étudierai une fable dans ma chambre. — Deuxième élève : Pour la savoir par cœur, tu étudieras... etc.

LEÇON DE CHOSES (*Degré intermédiaire*).

L'alouette.

Description. L'alouette est un oiseau au plumage brun fauve, tacheté de noir sur le dos et les ailes, blanc jaunâtre sous la poitrine ; sa couleur est en rapport avec le lieu où elle habite. Les jambes sont grêles et non emplumées ; elles sont munies de quatre doigts, dont l'un porte un ongle allongé qui l'empêche de se percher sur les arbres, et la force à vivre dans les champs. Son bec est pointu et allongé ; ses yeux sont de grosseur moyenne et assez vifs.

Mœurs de l'alouette. L'alouette vit dans les champs, jamais sur les arbres. Dès le grand matin, elle s'élève dans les airs en chantant ; elle monte en ligne droite, plane quelques instants, redescend pour remonter peu après. Son nid est construit dans les sillons ou entre deux mottes ; elle y dépose ses œufs bruns, de la couleur de l'herbe. L'alouette a plusieurs couvées par année, de quatre à cinq œufs chacune. En automne, elle émigre ; elle entreprend de grands voyages dans les pays chauds ; mais elle nous revient déjà en mars et plusieurs même restent avec nous pendant l'hiver.

Le chant de l'alouette. L'alouette est un des meilleurs oiseaux chanteurs ; sa voix est fraîche, douce, au timbre agréable ; elle est infatigable et lance ses roulades du matin jusqu'au soir ; son chant est devenu proverbial et l'on dit : « Chanter comme une alouette ». Elle salue le lever et le coucher du soleil, le printemps radieux et l'automne brumeux. L'alouette est un des rares oiseaux qui chantent en volant.

Nourriture et utilité. Elle se nourrit de sauterelles, de chenilles, de vers et d'œufs de fourmis ; elle en détruit une grande quantité ; c'est un précieux auxiliaire de l'agriculteur. Elle est encore très recherchée des gourmets et on lui fait une guerre acharnée. A Londres, sur le marché de la place, il s'en vend plus de 400 000 par année. Chez nous, la loi la protège et il est interdit de la chasser.

Famille. Comme le pinson, le chardonneret, le serin, le bruant, le moineau, le bouvreuil, la bergeronnette, l'alouette appartient à la famille des passereaux.

A. DUMUID.

GRAMMAIRE. (*Degré supérieur*.)

Des paronymes.

1. Au matin la fleur ouvre ses *pétales*.
2. Le cycliste fait jouer les *pédales* de sa machine.

Les deux mots pédale et pétales sont complètement différents pour le sens ; il y a néanmoins entre eux une certaine analogie de forme et de son. On dit qu'ils sont *paronymes*. Les confondre, c'est s'exposer à de graves méprises et à commettre une grosse faute de langage.

Les exercices qui suivent ont pour but de mettre en relief quelques séries de paronymes.

SÉRIE I : abdication et abjuration, — abattement et abatage, — alliage et alliance, — ameublement et ameublissemement, — arrivée et arrivage, — avènement et événement, — escadre et escouade, — gradation et graduation, — blanchisage et blanchiment, — déchirement et déchirure.

Devoir : Mettez le mot propre à la place des points :

L'... franco-anglaise ; une ... d'ouvriers. — Un ... d'or et de cuivre ; l'... d'une personne. — L'... d'un roi ; l'... d'un culte. — La ... du thermomètre ; la ... des difficultés. — L'... d'une terre ; l'... d'une chambre. — Le ... du linge sale ; le ... de la toile neuve. — L'... de Napoléon I^{er} ; un ... inattendu. — L'... d'un train ; l'... du poisson. — L'... d'un vieillard ; l'... du bétail. — Les ... d'un habit ; le ... du cœur (sens figuré).

SÉRIE II : couvert et couvercle, — épigraphe et épitaphe, — embrasure et embrasement, — dartre et tartre, — flottaison et fluctuation, — affluence et influence, — éruption et irruption, — froideur et froidure, — inclinaison et inclination, — justesse et justice.

Devoir : Charles a des ... au visage ; les dents ont du — L'... d'un volcan ; l'... des eaux. — Un mariage d'... ; l'... d'un toit. — Apportez le ... de la marmite ; servez la table : mettez le — La ligne de ... du vaisseau ; la ... des prix. — L'... du vent ; l'... de la foule. — La ... de Dieu ; la ... du tir. — L'... d'un tombeau ; l'... d'un livre. — L'... d'une ville ; l'... d'une fenêtre. — La ... de l'hiver ; la ... du marbre.

SÉRIE III : La propreté et la propriété, — la prescription et la proscription, — le percepteur et le précepteur, — le modelage et le moulage, — le réglage et le règlement, — la réverbération et la répercussion, — le roulement et la rotation, — la vengeance et la revanche, — la verdure et la verdeur, — les variations et la variété.

Devoir : La ... des murs ; la ... des parents. — La ... d'un criminel ; la ... du docteur. — Le ... des impôts ; le ... du duc de Bourgogne. — Le ... de la terre glaise ; le ... d'une statue. — Le ... d'un compte ; le ... d'un instrument. — La ... du son ; la ... de la lumière. — La ... de la lune ; le ... d'un char. — La ... du feuillage ; la ... des prés. — Les ... des saisons ; la ... des occupations. — Exercer une ... ; prendre sa

SÉRIE IV : Confusion et contusion, — écharde et écharpe, — déférence et différence, — effraction et infraction, — prééminence et proéminence, — serment et serrement, — éclairage et éclaircissement, — crue et croissance, — aqueduc et viaduc, — raffinage et raffinement.

Devoir : Commettre une ... à la loi ; voler avec — Enfoncer une ... ; ceindre l'.... — La ... d'une cité ; la ... du nez. — Prêter ... de fidélité ; éprouver un ... de cœur. — Faites usage d'eau de Goulard en cas de ... ; la ... des langues. — Payer une ... ; traiter une personne avec — Cette question a besoin d'... ; la perfection de l'.... — La crue d'un fleuve ; la ... d'un enfant. — Le ... d'un chemin de fer ; l'... d'une fontaine. — Le ... du sucre ; un ... d'élégance,

SÉRIE V ; qualificatifs : effilé et affilé, — accidenté et accidentel, — coloré et colorié, — pluvieux et pluvial, — salubre et salutaire, — torrentiel et torrentueux, — marin et maritime, — judicieux et judiciaire — télégraphique et électrique, — fragile et frêle.

Devoir : Une lame ... ; une pointe — Une mort ... ; un terrain — Un jour ... ; des eaux — Du sel ... ; une population — Un esprit ... ; la police — Un timbre ... ; une dépêche — Une plante ... ; un objet — Une rivière ... ; une pluie — Un remède ... ; un climat — Des fruits ... ; des images

SÉRIE VI : éminent et imminent, — effréné et effronté, — modique et modeste, — industriel et industrieux, — ombré et ombreux, — oisif et oiseux, — rétroactif et rétrospectif, — officiel et officieux, funèbre et funéraire, — tordu et tortu.

Devoir : Un luxe . . . ; un regard . . . — Un docteur . . . ; un danger . . . — Une position . . . ; une somme . . . — Un ouvrier . . . ; une place . . . — Un dessin . . . ; un val . . . — Des paroles . . . ; une vie . . . — Un coup d'œil . . . ; avoir un effet . . . — Une nouvelle . . . ; une vente . . . — Une urne . . . ; un convoi . . . — Un arbre . . . ; des fils . . .

L. BOUQUET.

ORTHOGRAPHE

Au point du jour.

Au petit jour, le coq chante dans la vallée ; Médor, le chien, se retourne dans sa niche et aboie deux ou trois fois ; la grive crie dans les bois sonores, les feuilles bruissent sous le premier rayon du matin.

En bas, dans la vallée, le garçon de labour chantonner et marche d'un pas pesant ; il entre dans la grange et ouvre la lucarne du fond pour donner du foin aux bêtes. Les chaînes remuent, les bœufs mugissent tout bas, comme endormis ; les sabots vont et viennent. Dans la cour, le coq, les poules, le chien, tout va, vient, caquette, aboie. Dans la cuisine, la cuisinière appelle quelqu'un, les casseroles tintent, le feu pétille, les portes s'ouvrent et se referment. Une lanterne passe dehors sous le hangar.

Puis, tout à coup, tout s'éclaire : le soleil paraît enfin ; il étincelle comme de l'or. — ERCKMANN-CHATRIAN.

RÉDACTION

Au point du jour.

SOMMAIRE : Imitez le morceau d'Erckmann-Chatrian en décrivant ce qui se passe chez vous au point du jour.

SUJET TRAITÉ : Dès les premières lueurs du jour, notre coq réveille la basse-cour et toute la maison. Mon père se lève aussitôt et appelle mon frère Jean et notre domestique. On entend bientôt leurs pas pesants résonner dans la cour, puis dans la grange. Ils préparent la nourriture des vaches et des chevaux ; ils en remplissent les râteliers. On entend remuer les liens de fer des vaches qui se lèvent en s'étirant. Les porcs grognent, le chat miaule et les poules caquettent ; tous réclament leur déjeuner. Maman est déjà à la cuisine ; elle casse du bois et allume le feu. Alors, je ne puis plus dormir ; je me lève aussi et m'habille rapidement ; d'ailleurs le jour est là. (*Travail d'élève.*)

Un lilas en fleurs.

SOMMAIRE : C'est le printemps. — Aspect général du lilas. — Feuilles et fleurs.

— Magnifiques couleurs. — Agréable odeur. — Cueillette des grappes de lilas.

SUJET TRAITÉ : Au commencement d'avril, nous admirons les premières fleurs. La nature est alors bien jolie. C'est le printemps, que tout le monde voit revenir avec plaisir. Rien ne me paraît plus beau à ce moment qu'un lilas en fleurs. Les lilas ne sont généralement pas très gros ; cependant, il en est qui dépassent la

taille des arbustes ordinaires et deviennent de véritables arbres, atteignant jusqu'à quatre et cinq mètres de hauteur. Les feuilles poussent naturellement les premières, petites, allongées et nombreuses. Puis les fleurs se montrent, mais elles ne sont pas encore épanouies. Enfin, elles s'ouvrent, les lilas revêtent leur robe mauve. De jolies grappes se détachent du fond vert que forment les feuilles. Ces grappes sont de nuances très variées : on distingue toutes les gammes du mauve, depuis le mauve rougeâtre des boutons, jusqu'au mauve pâle des fleurs déjà passées. Il y en a aussi de blanches. La vue seule d'un bel arbre ne suffit pas à nous charmer. Pour ajouter encore quelque chose de plus, une odeur agréable et pénétrante se répand autour des lilas, une odeur si fine, si douce, que les parfumeurs cherchent à la conserver et à la reproduire.

C'est toujours une joie pour ceux qui possèdent de beaux lilas que d'en offrir à leurs amis. Aussi les voit-on grimper sur une échelle pour cueillir précieusement les plus jolies grappes et en faire de magnifiques bouquets. Les branches embaumées vont quitter le jardin et aller orner les tables ou les cheminées des amis. Elles se conserveront pendant plusieurs jours, rappelant la délicate pensée de ceux qui les ont offertes.

L'ENSEIGNEMENT EXPÉRIMENTAL DE L'AGRICULTURE
A L'ÉCOLE PRIMAIRE (suite¹.)

Etude du chou.

En raison de la facilité et de la variété des observations que les diverses espèces de chou permettent de faire, l'étude de cette plante joue un rôle important dans mon enseignement pratique.

1^o Transplanter dans quatre pots à fleur (à la fin de l'automne) : un chou pommé, un chou de Bruxelles, un chou-rave et un chou-fleur. Ces plantes, qui permettent de donner les notions de genre, d'espèce et de variété, seront mises sur la jardinière de la fenêtre, et leur évolution sera observée au cours de l'année.

2^o Observer la constitution d'un chou de Bruxelles (utiliser un exemplaire dont la racine aura été secouée dans l'eau, et ainsi débarrassée de la terre). Noter que la plante comprend :

- a) une racine pivotante, garnie de radicelles ;
- b) une tige dressée, simple, qui porte des feuilles et des bourgeons (un bourgeon terminal et, à l'aisselle de chaque feuille, un bourgeon latéral).

Voir, dans la partie inférieure de la tige, les larges cicatrices laissées par la chute des feuilles les plus âgées. Examiner ces cicatrices : remarquer qu'elles sont protégées par une mince couche de liège, et qu'elles présentent nettement la trace des faisceaux vasculaires qui assuraient la circulation de la sève dans les feuilles.

Examiner la constitution d'une feuille : large limbe ondulé, nervure médiane très épaisse, dans le parenchyme de laquelle se sont accumulées des réserves alimentaires (réserves destinées à disparaître avant la chute de la feuille et à passer dans le bourgeon que cette feuille protège).

¹ Voir l'*Educateur*, N^os 5, 11 et 14.

3^o Observer, de la même façon, la constitution du chou ordinaire, et la comparer à celle du chou de Bruxelles.

Remarquer que la tige est plus courte, les feuilles plus rapprochées, et que le bourgeon terminal seul est très développé.

Disséquer ce chou : détacher les feuilles, une à une, et les disposer, au fur et à mesure, en ordre, sur la table, pour pouvoir plus facilement les comparer. Remarquer que les premières sont sèches ou flétries, prêtes à se détacher, que les suivantes sont vertes, vigoureuses et étalées, et que les dernières s'appliquent étroitement les unes contre les autres, en se protégeant mutuellement, que ces feuilles de la « pomme », — qui sont soustraites à l'influence de la lumière, — sont dépourvues de chlorophylle. Noter, enfin, au sommet de la tige, des feuilles minuscules, en voie de formation.

Acquérir, par ces observations, une notion nette de la constitution des bourgeons, de l'évolution des feuilles et du rôle de la lumière dans la formation de la chlorophylle.

Quand le maître aura terminé cette dissection, il la fera répéter par tous les élèves à l'aide de petits choux de Bruxelles. (Pour cette manipulation, il est avantageux d'employer une plume « grattoir » ou une plume « Jenner », fixée à un porte-plume ordinaire, qui constitue un scalpel très pratique et économique (5 c. ou 10 c.¹).

4^o Prendre un petit chou pommé, ou un chou de Bruxelles, et, après avoir coupé la tige à 10 cm. environ au-dessous des plus basses feuilles, la faire plonger dans le goulot d'un flacon rempli d'eau (dont on marquera le niveau à l'aide d'une étiquette gommée).

Constatier que la plante reste vivante, que de l'eau est absorbée par la tige, que des racines se forment (généralement)² sur la partie latérale de la tige, soit dans l'eau, soit au-dessus du niveau. Noter l'existence de poils absorbants sur les racines aériennes, etc.

5^o Observer la constitution du chou-rave : racine tubéreuse (qui a accumulé des réserves nutritives), tige très courte portant quelques petits bourgeons et un bouquet de feuilles.

Enlever les feuilles, couper les radicelles, et plonger la partie inférieure de la racine dans le goulot d'un bocal rempli d'eau. Noter la formation de nouvelles radicelles et le développement des bourgeons.

6^o Suivre l'évolution des plantes mises en pots et déposées sur la jardinière, particulièrement celle du chou-rave. Il se forme une longue tige ramifiée qui se couvre de feuilles, de fleurs, puis de fruits, et qui, à ce moment-là, permet d'étudier les caractères importants de la famille des crucifères.

Après la fructification, les réserves alimentaires qui étaient contenues dans la racine passent dans les graines, puis la plante meurt. On pourra la conserver dans la collection, ce qui permettra, l'année suivante, de mettre sous les yeux des élèves, deux phases importantes de l'évolution du chou-rave.

(A suivre.)

P. CHAUDET.

¹ Ces plumes sont fournies par les libraires. Voir le N° 71 du *Nécessaire expérimental*.

² Les racines ne se produisent pas toujours (avec certaines variétés), ou elles sont très lentes à se former.

VAUD INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : **Champvent** : fr. 1800 et autres avantages légaux, plus 7 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 30 avril. — **Villars-Mendraz** : fr. 1600, logement jardin et plantage, plus 7 stères de bois de sapin à charge de chauffer la salle d'école ; 4 mai.

INSTITUTRICES : **Avenches** : Maitresse d'école enfantine ; fr. 1000 pour toutes choses, plus augmentation de fr. 50 tous les 5 ans, jusqu'au maximum de fr. 1200 ; 30 avril. — **Le Chent** : Maitresse d'école enfantine à l'**Orient** ; fr. 600 pour toutes choses ; 4 mai. — **Chexbres** : Maitresse d'école enfantine et de travaux à l'aiguille ; fr. 900, plus fr. 200 d'indemnité de logement ; 4 mai. — **Chexbres** : Institutrice, fr. 1000 plus fr. 200 d'indemnité de logement ; 4 mai.

MM. les instituteurs et Mmes les institutrices sont informés qu'ils doivent adresser au Département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet. Le même pli peut renfermer plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.



MAISON MODÈLE
MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE
VÊTEMENTS

*coupe
moderne et
façon soignée
en
DRAPERIE
bonne qualité.*

TISSUS
*Anglais,
Français,
Suisse,
pour mesure.*

**Excellents
Coupeurs**
*Pardessus
et Pèlerines*

CAOUTCHOUC

10 %
*à 30 jours aux
Instituteurs
de la S. P. V.*

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne  Vevey  Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le **CAPITAINE A. CERF**

**Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers
de la Suisse Romande**

Prix net: Fr. 1.—

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaité, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accorde trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », ce *Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilleteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

1^{me} ANNEE. — N^o 18



LAUSANNE — 1^{er} Mai 1915.

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR ET ECOLE RELIGIEUX)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N^o II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobety, instituteur, Vaulion.

JURA Bernois : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rötier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



LIBRAIRIE H. DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

Langue allemande.
Die deutschen Klassiker

Eine Sammlung von billigen Schulausgaben
mit Einleitungen und Anmerkungen

Wilhelm Tell von Prof. Meneau (Lycée Carnot, Paris).....	1 Fr.
Die Jungfrau von Orleans von Prof. Loiseau (Toulouse)	1 Fr.
Faust von Prof. Morel, (Paris).....	1 Fr.
Hermann und Dorothea von Prof. Meneau (Paris)	1 Fr.
Egmont von Prof. Loiseau (Toulouse).....	1 Fr.
Iphigenie von Prof. Souillart (Lycée Lakanal, Sceaux)	1 Fr.
Prinz von Homburg von Prof. Hagen (Lycée de Toulouse)	1 Fr.
Wallenstein von Prof. Loiseau (Toulouse), (volume double)	2 Fr.
	VIENT DE PARAITRE
Maria Stuart von Prof. Beley (Paris)	1 Fr.
	EN PRÉPARATION
Götz von Berlichingen von Prof. Meneau (Lycee Carnot, Paris).	

SYSTEMATISCH GEORDNETE
GESPRÆCHSTOFFE

und Angebahntes Notizbuch (Vocabulaire Allemand-Français)
par M. MARCEL MATHIS, Professeur au Lycée St-Louis.

Nouvelle édition entièrement recomposée avec la traduction
française en regard.

Un volume in-16, cartonné toile souple

2 fr. 50

Langue Anglaise VIENT DE PARAITRE

Practical Word-Book

Vocabulaire Anglais-Français
classé méthodiquement. Revision du vocabulaire acquis
(avec les idiotismes et les proverbes anglais)

par **Douglas Gibb**

Professeur au Lycée St-Louis et à l'Ecole Coloniale, Chargé de Conférences à l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-16 cartonné toile souple

2 fr. 50 VIENT DE PARAITRE

Handbook of Commercial English

The Industrial and Colonial World par

G.-H. Camerlynck

Professeur au Lycée St-Louis. Ancien professeur à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie (Paris)
et à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nancy,

Un volume de 288 pages, cartonné toile

A. Beltette

Professeur au Lycée, à l'Ecole Supérieure de Jeunes filles et à l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Tourcoing.

3 fr.

LANGUE ESPAGNOLE

Nouvelle méthode pour l'enseignement de l'Espagnol
par **M.M. E. Dibie**, Agrégé de l'Université, Professeur aux Lycées Carnot et Henri IV et **A. Fouret**, Agrégé de l'Université, Professeur du Lycée d'Annecy.

Primeros Pinitos, (classes de 1^{re} année) 1 vol. in-8 carré de 244 pages, relié toile, orné d'un grand nombre d'illustrations, 3^e édition

3 fr.

Andando, (classes de 2^{me} année) 1 vol in-8 carré de 300 pages, cartonné toile, orné d'illustrations spéciales de Victor Ramond 3 fr. 25

Por España, (classes de 3^{me} année)

EN PRÉPARATION

N. B. Tous nos ouvrages sont en vente à la Librairie Payot et Cie, de Lausanne.

VAUD INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : **Echallens** : classe réformée : fr. 1600, indemnité de logement de fr. 300 plus plantage et 6 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 7 mai. — **Cronay** : fr. 1700, plus logement, jardin, plantage et 5 stères de bois, à charge de chauffer la salle d'école ; 7 mai. — **Villars-le-Grand** : fr. 1600, logement, jardin et plantage, plus 7 stères de bois, à charge de chauffer la salle d'école ; 11 mai.

INSTITUTRICES : **Cronay** : fr. 1000 plus logement, jardin et 5 stères de bois, à charge de chauffer la salle d'école ; 7 mai. — **Vallorbe** : fr. 1200 pour toutes choses, plus augmentations triennales de fr. 60 jusqu'au maximum de fr. 1500 ; 7 mai. — **Vaution** : Maitresse de travaux à l'aiguille : fr. 100 pour toutes choses ; 7 mai. — **Begnins** : fr. 1000 et autres avantages légaux ; 11 mai.

Dans sa séance du 19 avril 1915, le Conseil d'Etat a nommé :

M. Henri Besançon, directeur des écoles à Aigle, en qualité de chef du service de l'enseignement secondaire au Département de l'instruction publique et des cultes ; à titre définitif M. Louis Jaccard, en qualité de directeur des écoles primaires du cercle de Montreux.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE — NYON**, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne*.
Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

Vêtements confectionnés et sur mesure POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 % au comptant.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

EL. ALTIAR

JOURNAL D'UNE FRANÇAISE en Allemagne

Juillet à Octobre 1914

Un volume in-16^o, 300 pages. Prix : 3 fr. 50

Surprise par la guerre dans un château de Silésie, revenue à Berlin quelques semaines plus tard et ayant pu rentrer en France après trois mois de séjour chez les ennemis, l'auteur de ce livre a assisté, en témoin attentif, à toutes les répercussions qu'a eues en Allemagne cette première phase de la Grande Guerre. *Sa situation et ses relations l'ont mise en contact avec les hommes d'Etat les plus marquants de l'Allemagne, avec les généraux les plus connus.* C'est le résultat de ses observations qu'elle a rassemblé ici sous la forme d'un journal écrit au jour le jour et qui se développe du 27 juillet au 31 octobre. On peut y suivre, dans tous leurs échos, les mouvements de l'opinion allemande, l'agitation des esprits, les campagnes et les procédés de la presse, et aussi toutes les illusions qu'on s'y faisait sur la marche des événements et qu'il a fallu successivement abandonner.

L'auteur a ajouté à son livre, sous forme d'appendice, une série de documents intéressants à consulter pour connaître le fond de l'âme allemande et les tendances de l'impérialisme germanique.

RENÉ CHAMBRY

LA VÉRITÉ SUR LOUVAIN

Avec une préface de E. GIRAN, pasteur.

Une brochure in-8^o avec couverture illustrée. — Prix 50 centimes.

Ce récit est un témoignage de bonne foi, personnel et direct, puisé à une source sûre, transcrit avec le souci d'une scrupuleuse exactitude. Il s'imposait comme un dououreux devoir pour honorer la Vérité.

Exempt de toute passion, de tout parti-pris, de tout désir de nuire, il n'a rien qui se rapproche de cette satisfaction mauvaise que les Allemands appellent « Schadenfreude ». Modeste contribution à l'histoire des jours de guerre qui ont marqué si dououreusement pour la Belgique le mois d'août 1914, ces notes simples et discrètes tirent toute leur valeur des faits mêmes qui les ont fait naître.